



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



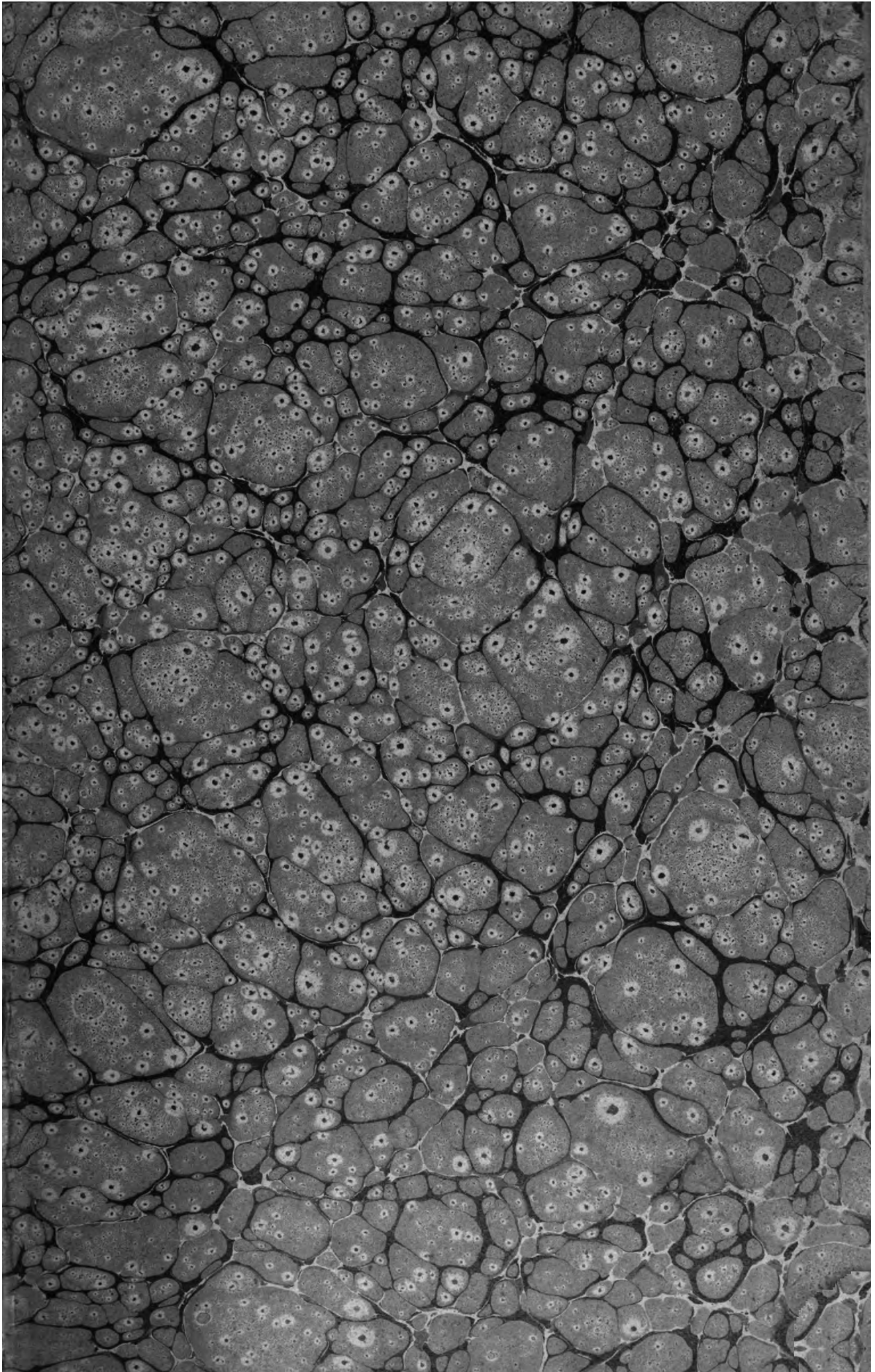
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







Vet. Fr. III B. 1976





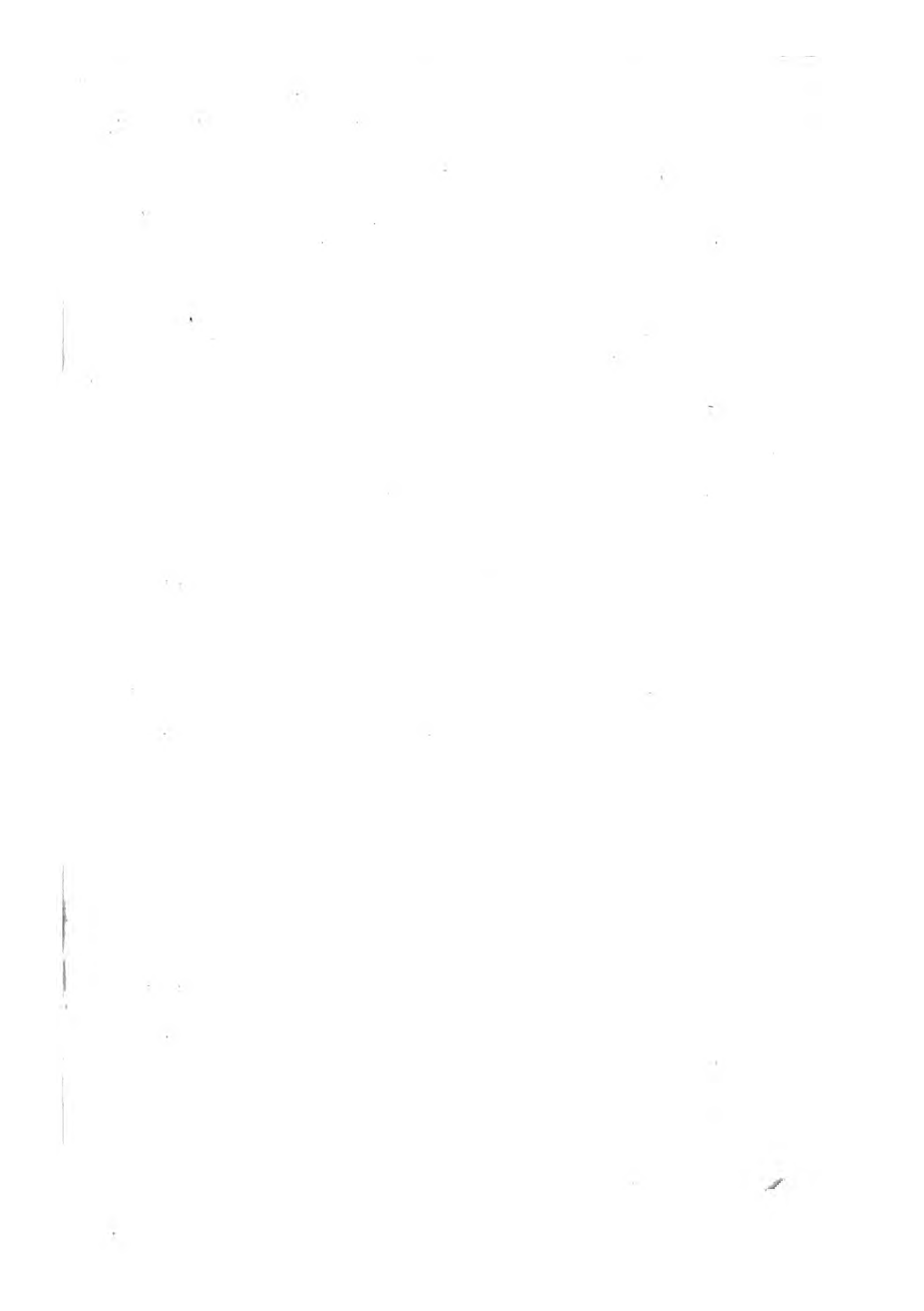
Bahn-M.

2

B salm DR5









# TRISTINE,

OU

**CHAILLOT,  
SURÊNE  
ET CHARENTON,**

TRILOGIE SANS PRÉAMBULE ET SANS SUITE,  
En trente actes d'une scène, et en vers alexandrins.

PAR

**MM. CARMOUCHE, DE COURCY ET DUPEUTY;**

MUSIQUE ARRANGÉE PAR M. AMÉDÉE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,  
SUR LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE,  
LE 26 AVRIL 1830.

---

PRIX : 1 FR. 50 C.

---

*Paul Dupont 1845*



PARIS.

CHEZ R. RIGA, ÉDITEUR,

RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N. 1.

A. BOULLAND, A LA LIBRAIRIE CENTRALE,

Palais-Royal, galerie neuve d'Orléans, n° 1.

---

1830



---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**



POLTRONESCHI , perruquier italien.  
LA SENTINELLE , inspecteur du port.  
BLANC-BEC , postillon.  
COCO-BETTERAVE , blanchisseur.  
L'ENRHUMÉ , tireur de cartes.  
UN MAITRE D'ÉCOLE.  
LA CALEMBREDAINE.  
  
DEUX CHIFFONNIERS.  
  
UN SAUTE-RUISSEAU.  
UN APOTHIKAIRE.  
TRISTINE , reine des blanchisseuses.  
POULOTTE , petit ramoneur.  
BABA , servante de Tristine.  
BLANCHISSEURS.  
BLANCHISSEUSES.

M. SERRES.  
M. DAVESNES.  
M. THIBOUVILLE.  
M. JOLY.  
M. EUGÈNE.  
M. WALTER.  
M. DESNOYERS.  
M. GILBERT.  
M. CLAIRVILLE.  
M. LAMOTHE.  
M. FRANÇOIS.  
M. PAUL.  
M<sup>lle</sup> LOUISE.  
M<sup>lle</sup> LAURE.

*24/21, 10 pages à 100*



---

IMPRIMERIE DE DAVID,  
boulevard Poissonnière, n. 6.

# TRISTINE.

## ACTE PREMIER.

### CHAILLOT.

Le quai près de la barrière des Bons-Hommes. Dans le fond, la Seine et des bateaux de blanchisseuses. A droite, aux premiers plans, deux bornes.

### SCÈNE PREMIÈRE.

AIR : *Tout le long, le long de la rivière.*

BLANC-BEC, puis L'ENRHUMÉ, TRISTINE, POLTRONESCHI, LA SENTINELLE, BLANCHISSEURS et BLANCHISSEUSES. (*Blanc-Bec et l'Enrhumé ont pour cannes des manches à balais. Au lever du rideau, Blanc-Bec fait des ricochets sur l'eau en y jetant des cailloux.*)

L'ENRHUMÉ, appelant à la cantonnade.

Ah ! eh !... Blanc-Bec !... ah ! eh !...

BLANC-BEC, se retournant.

Tiens, c'est toi, l'Enrhumé ?

(*Il se précipite dans ses bras.*)

J'arrive de Paris, et tout novissimé...

Mais toi, que fais-tu donc ? du monde tu t'écartes ?...

L'ENRHUMÉ.

Je prédis l'avenir, et suis tireur de cartes...

(*Ils se promènent sur l'avant-scène, bras dessus, bras dessous.*)

Je sais bien qu'au lieu d'être à la pompe à Chaillot, Comme un vrai gobe-mouche, à croquer le marmot,

Moi qui suis enrhumé, qui tousse comme un âne,

Je ferais mieux d'aller prendre de la tisanne ;

Mais je dois exposer le pourquoi, le comment,

Et je vais commencer... par le commencement...

Interroge-moi... va...

BLANC-BEC,

Dis d'abord où nous sommes ?

L'ENRHUMÉ.

Sur le quai de Chaillot, barrière des Bons-Hommes.

### SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, arrivant successivement dans le fond sur les bateaux, TRISTINE, POLTRONESCHI, LA SENTINELLE, BABA, ainsi que des BLANCHISSEURS et des BLANCHISSEUSES. Au moment où Tristine paraît, on pavoise les bateaux ; Blanc-Bec et l'Enrhumé continuent à causer en s'asseyant sur les bornes.

L'ENRHUMÉ.

Regarde devant toi, sur ce bateau, là bas.

C'est la belle Tristine , à l'œil noir , aux blancs bras ,  
De tous les blanchisseurs elle est la souveraine ,  
Et l'on a du plaisir à la voir sur la Seine ;  
Celui qui la cajole est un je ne sais qui ,  
Perruquier italien , le sieur Poltroneschi...  
Il a donné dans l'œil à la particulière ,  
En dansant le cancan , un soir , à la Chaumière ;  
L'autre est la Sentinelle , un inspecteur du port ,  
Dont elle aima jadis et l'air et le beau port ;  
Mais la femme est changeante , et Tristine infidèle ,  
Tristine n'aime plus l'air de la Sentinelle.

TRISTINE , *sur le bateau , aux gens qui la suivent.*  
Je disais donc , messieurs , que nos bateaux jamais  
Ne vaudront ceux qu'on fait près du Port-à-l'Anglais...  
Tenez , voyez plutôt...

(*Elle va pour traverser une large planche qui  
conduit à un autre bateau.*)

POLTRONESCHI.

Ça glisse... prenez garde...

TRISTINE.

Bah ! ça me connaît...

(*Le pied lui manque , elle tombe dans l'eau.*)

TOUS , *jetant un cri.*

Ah ! (*Coup de timbales.*)

BLANC-BEC , *se levant.*

Qui donc descend la garde ?

Près du bateau , là-bas , je vois un tourbillon...  
Quelqu'un , avant dîner , vient de prendre un bouillon.

L'ENRHUMÉ , *regardant dans le fond.*

Ce n'est rien , ce n'est qu'une femme qui se noie.

BLANC-BEC.

C'est la reine , et chacun reste là comme une oie.  
(*Il ôte vivement ses bottes de postillon , et se jette à l'eau.*)  
(*AIR : Il pleut , il pleut , bergère...*)

### SCÈNE III.

L'ENRHUMÉ , *seul.*

Bravo ! pour l'empêcher , ici , de se noyer ,  
Il fallait un nageur , et c'est un cavalier...  
J'admire maintenant , comme un auteur débute ,  
Veut-on faire un succès... vite une bonne chute...  
On trépigne , on se pâme , à ce moyen nouveau ;  
Où donc est le bon sens?...

### SCÈNE IV.

L'ENRHUMÉ , BLANC-BEC , TRISTINE , POLTRONES-  
CHI , LA SENTINELLE , BABA , SUITE DE BLANCHISSEURS  
ET BLANCHISSEUSES.

TRISTINE , *montrant Blanc-Bec sur lequel elles s'appuie en entrant.*  
Il est tombé dans l'eau...

Mais s'il est, maintenant, trempé comme une soupe,  
Ah ! pour nous repêcher, comme il a fait sa coupe !  
Il sera mon ami ; s'il voulait moins, Messieurs,  
Il aurait mes rubans, il aurait mes faveurs ;  
Mais vous, Poltroneschi, vous, mons la Sentinelle,  
Vous arrivez ici comme Jean de Nivelles :  
Craigniez-vous donc tous deux de vous mouiller les mains ?

LA SENTINELLE.

Madame, mon docteur m'a défendu les bains.

TRISTINE.

Vos pantalons sont blancs, et vos cravates blanches.

POLTRONESCHI.

J'avais peur d'abîmer mon habit des dimanches.

LA SENTINELLE.

Mais le danger n'est plus, daignez prendre mon bras !

POLTRONESCHI.

Appuyez-vous sur moi, je soutiendrai vos pas...

TRISTINE, *les éloignant brusquement de chaque main.*

Arrière... si j'écoute, ici, vos sottises thèses,  
J'aurai l'air d'une phrase entre deux parenthèses !...  
Vous ici l'Enrhumé !

L'ENRHUMÉ, *toussant.*

Ne me retenez pas...

Je m'en vais, car vraiment, je sens que je m'en vas.

(*Il sort. — Air : Grégoire est mort.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, EXCEPTÉ L'ENRHUMÉ.

TRISTINE.

De Paris, cher Blanc-Bec, sais-tu pas des nouvelles ?  
Des lettres que dit-on... des honnes et des belles ?

BLANC-BEC.

Les comédiens français donnaient, le mois dernier,  
Le drame d'un auteur couronné de laurier ;  
Un sujet espagnol !

TRISTINE.

Le Cid ?

BLANC-BEC.

Non, autre chose,  
D'un genre différent, du moins je le suppose ;  
Si le langage vrai doit avoir quelque prix,  
Le héros castillan est bien de son pays ;  
La grammaire, de lui, reçoit mainte torgnole,  
Il parle français comme une vache espagnole...  
Bien des gens ont le front de trouver cela mal,  
Mais la pièce poursuit son succès colossal,  
Au bruit des bravos de — la camaraderie.



TRISTINE.

Que fait Paris ?

BLANC-BEC.

Paris siffle la comédie.

TRISTINE.

Voilà donc, aujourd'hui, comme on fait son chemin !  
Dans la lune on voyage, ainsi que Bonardin,  
C'est un ballon qui s'enfle, qui s'enfle et s'élève...  
Enfin, il s'enfle tant, qu'au bout du compte il crève !  
Mais quels sont ces vieillards en costume ostrogoth ?

POLTRONESCHI

Madame, ce sont quatre ahuris de Chaillot.

TRISTINE.

Qu'ils entrent !

(AIR : *Des béquilles.*)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, QUATRE INCURABLES DE SAINT E-PÉRINE.

UN INCURABLE.

Devant toi, reine des blanchisseuses,

Nous arrivons à pied...

POLTRONESCHI.

Leurs boules sont fameuses !

TRISTINE.

Parlez, des ahuris le langage m'est cher,  
Vous n'êtes pas si sots que vous en avez l'air...  
Messieurs inclinez-vous, songez que leur vieillesse  
Vous dit qu'ils ont passé la première jeunesse,  
Ils sont mis comme vous, mais tous ces vieux lapins  
Auront bientôt des ré-dingotes de sapins.

L'INCURABLE.

Vous voyez devant vous quatre célibataires,  
Étrangers à l'hymen, à ses chaînes légères,  
Qui viennent vous vanter la douceur de ces nœuds  
Qu'ils prônent pour autrui, n'en voulant pas pour eux.

TRISTINE.

Droit au fait, s'il vous plaît, parlez-moi sans prologue,  
Et n'allez pas, surtout, me faire un épilogue.

L'INCURABLE.

Vous réglez à bon droit sur chaque blanchisseur,  
Le battoir, dans vos mains, ne craint pas la vapeur...  
Mais au lieu de laisser une immense famille,  
Comme une autre Ninon, voulez-vous mourir fille ?  
POLTRONESCHI, à part, indiquant l'incurable qui est à sa droite.  
Cette ganache adroite a mis le doigt dessus.

TRISTINE.

Qui, moi, me marier!... laissons là ces bibus.

POLTRONESCHI.

Si, si, mariez-vous... c'est une bonne idée.

LA SENTINELLE.

Surtout, dans votre choix, par la raison guidée...  
N'allez pas, pour mari, prendre un homme de rien...

POLTRONESCHI.

Je crois qu'un perruquier vous irait assez bien...

LA SENTINELLE.

Un inspecteur du port me paraît préférable.

TRISTINE.

Je vais y réfléchir en me mettant à table...

L'INCURABLE.

Mais pourquoi ne pas dire, ici, ton dernier mot?

TRISTINE.

Ce n'est pas dans mon rôle, et vous êtes un sot.

Vous saurez tous, plus tard, quel doit être mon pacte...

Mais il faut encor trois — scènes au premier acte.

AIR : de monsieur Jean que le repas s'apprête. (Jean de Paris.)

(Elle sort, tout le monde la suit : au moment où Poltroneschi va pour sortir aussi, Poulotte le retient par son habit.)

## SCENE VII.

POULOTTE, POLTRONESCHI.

POULOTTE.

A nous deux maintenant...

POLTRONESCHI.

Elle va me scier !...

POULOTTE.

Nous avons à jaser, mon petit perruquier ;

Je vois bien, bon ami, que cela vous défrise...

POLTRONESCHI.

Qu'avez-vous ?... par hasard, Poulotte, êtes-vous grise ?

POULOTTE.

En vain, vous essayez à rompre ici les chiens,

Je suis fidèle moi... fidèle à nos liens...

Avec toi, j'ai couru la France et l'Allemagne,

Avec toi, nuit et jour, j'ai battu la campagne,

J'ai perdu mon état, j'ai perdu ma vertu...

Je m'en souviens... et toi, dis-moi, t'en souviens-tu ?

POLTRONESCHI.

A te dire le vrai, je ne m'en souviens guère,

Et comme tu le dis, si tu tiens à me plaire,

Pour Turin, pars, ce soir, mon petit Savoyard.

Soit par Armand-Lecomte, ou Lafitte-Caillard...

POULOTTE.

Moi partir ! ne crois pas que j'y sois décidée,

Je veux, toute ma vie, être dévergondée ;

Partout je te suivrai... maintenant, c'est fini,

De ta suite j'en suis, comme dans Hernani.

Crois-tu qu'à volonté, sans l'appeler madame,  
Un homme pourra prendre et lâcher une femme,  
Comme on prend son mouchoir; comme on ôte ses bas...  
Oh! que non! que nenni! oh! que point! oh! que pas!...

POLTRONESCHI.

Prends, pour me rassurer, la poudre d'escampette...  
Avec peine, tu sais qu'une femme est muette...  
Si tu restais ici, tu pourrais te vexer,  
Te fâcher, pleurnicher, cancanner, jacasser...

POULOTTE.

Garde-moi!... je serai ta femme de ménage,  
S'il le faut, je mettrai tous mes effets en gage.  
Tu me feras trimer à ton aise, à ton gré,  
Lorsque tu me battras, moi, je l'embrasserai;  
Prends une épouse, prends, même deviens bigame...  
Je serai, s'il le faut, le jockey de ta femme...  
Je la calinerai comme si c'était toi.  
Mais pour l'amour de Dieu garde-moi, garde-moi;  
Moi, je te garderai, quand tu seras malade,  
Garde-moi!...

POLTRONESCHI.

Quelle femme égoïste et maussade!

POULOTTE.

Tu pourras me nourrir avec deux sous de pain,  
Et quand je resterai sans manger, — j'aurai faim;  
Comme aussi j'aurai soif, si je n'ai pas à boire...

POLTRONESCHI.

Hypocrite... tu veux ici, m'en faire accroire...  
La reine! allons, motus... paix... chut... assez causé!...  
Ou ton beau perruquier ici serait rasé...

### SCENE VIII.

LES MÊMES, TRISTINE, BABA, LA SENTINELLE, COCO-BETTERAVE, BLANCHISSEURS, BLANCHISSEUSES, *frappant leur battoir l'un contre l'autre. (On apporte, en grande pompe, un cuvier renversé qu'on place au milieu du théâtre : pour monter sur le cuvier, on place en avant une petite estrade de trois marches. Tristine arrive le battoir à la main, et le chapeau fleuri sur la tête.)*

*(Marche du premier acte du Mâçon.)*

POLTRONESCHI, *bas à Tristine.*

Quand vous allez nommer quelqu'un au rang suprême,  
N'allez pas oublier, reine, que je vous aime.

*(Elle lui serre la main.)*

TRISTINE, *à part.*

Oui, compte là-dessus... *(Haut.)* Où donc est l'Enrhumé?

LA SENTINELLE.

Reine, il n'a pu venir, vu qu'il est inhumé.

TRISTINE.

Lui, mort!... Que sur sa tombe, à la manière antique,  
En guise d'épithaphe, on mette un as de pique!...  
Mais arrivons au fait... écoutez mon vouloir,  
Et vous allez tous voir... ce que vous allez voir.  
(*Tristine se dirige vers le cuvier, tout le monde se découvre excepté Poltroneschi.*)

LA SENTINELLE.

Dites donc, perruquier, lorsque l'on est honnête,  
Il me semble qu'au moins, l'on ôte sa casquette...  
(*Il la lui jette par terre.*)

TRISTINE, à Coco-Betterave.

Pour monter, s'il vous plaît, offrez-moi votre main.

COCO-BETTERAVE.

C'est moi quelle choisit!

(*Il va pour monter avec elle.*)

TRISTINE.

Restez sur le gradin...

Blanchisseuses de gros, vous qui, sous ma tutelle,  
Mélangez le savon avec l'eau de javelle,  
Vous savez, jusqu'ici, que Tristine, au lavoir,  
Sans le secours d'un homme, a porté le battoir...  
Un homme! non... quoique d'espèce féminine,  
Je suis un homme aussi... je suis monsieur Tristine!...  
J'ai bon œil et bon pied!

POLTRONESCHI, à part.

Pour moi quel pied de nez!

TRISTINE.

Je mourrai demoiselle... ou bien... vous devinez...  
Je cède la puissance à Coco-Betterave,  
Ce n'est qu'un grand dadais, mais son père était brave;  
Le savon, chers amis, ça ne vaut pas deux sous,  
Je le cède, et je vais courir le guilledoux,  
A pied, comme à cheval...

POLTRONESCHI.

Ah! madame badine?...

Nous n'accepterons pas... vive le roi Tristine!

(*Les cris de vive Tristine se font entendre de toutes parts.*)

TRISTINE.

Vous avez beau crier à rompre le timpan,  
Je persiste toujours à vous laisser en plan...  
Ça... viens gentil cousin, viens t'asseoir à ma place,  
Ton père était bon là... tu chasseras de race...  
(*Aux blanchisseurs.*)

Vous qui criez si bien, criez vive Coco,  
Criez, vous aurez tous un verre de coco...

(*Les cris de vive Coco se font entendre.*)

POLTRONESCHI.

Mais vous...



TRISTINE.

Moi, je m'en vais vivre en bonne bourgeoise,  
A Vincenne, à Pantin, ou peut-être à Pontoise...  
Mais avant de cesser de dire : Nous voulons,  
Je dis encor : Je veux.

TOUS.

Écoutons, écoutons.

TRISTINE.

Je veux avoir le droit de tuer à ma guise,  
Tous ceux qui me plairont, sans qu'on s'en formalise...

COCO-BETTERAVE.

C'est juste, vous l'avez...

TRISTINE, *à part.*

Comme ça fait bien voir  
Sans me douter de rien, que je sais tout prévoir!

(*Haut.*)

Je veux que l'on me fasse, en rente viagère,  
Au moins trois francs par jour...

COCO-BETTERAVE.

Vous les avez, commère.

TRISTINE.

Je veux que ce soit vous qui payiez mon loyer.  
Avec le sou pour livre et la bûche au portier...

COCO-BETTERAVE.

Vous l'avez...

TRISTINE.

Je voudrais provision complète  
De sucre, de café... même un peu d'anisette...

COCO-BETTERAVE.

Vous l'avez...

TRISTINE.

Je prétends, à chaque été nouveau,  
Ne fût-ce que dix francs, qu'on me fasse un cadeau...

COCO-BETTERAVE.

Vous l'avez, blanchisseuse...

TRISTINE.

Enfin, je suis modeste,  
Mais je veux tout garder... et vous laisse le reste ;  
Avec ça l'on peut vivre... ainsi donc, parmi vous,  
Je laisse Betterave, et vais planter mes choux ;  
Adieu, mon beau cousin, exploitez la rivière.  
Perdez, ruinez-vous, ça n'est pas mon affaire...  
Devenez blanchisseur des nobles citadins,  
Régnez sur le savon, je m'en lave les mains...  
Mais, à propos... où vais-je... à Sceaux... au Bourg-a-Reine ?  
Non... j'aime le bon vin... mes féaux, à Surène,  
Et qui m'aime me suivè...

(*En ce moment, excepté Poulotte. Sentinelle et Poltro-  
neschi, tout le monde lui tourne le dos.*)

Eh bien... où vont-ils tous?..

POLTRONESCHI.

Du côté des payans...

TRISTINE.

Nous, montons en coucou,

(*Au public.*)

Messieurs, de me revoir, si le désir vous presse,  
Je m'en vais à Surène, et voici mon adresse,  
Auberge du Grand-Cerf, maison sans numéro,  
Où l'on vend du raisin, comme à Fontainebleau.

(*Reprise de la marche. Les blanchisseurs et les blanchisseuses sortent d'un côté, à la suite de Coco-Beterave; Poltroneschi, la Sentinelle, Poulotte et Baba suivent Tristine, de l'autre côté.*)

---

## ACTE DEUXIEME.

### SURÈNE.

---

Une chambre d'auberge. Une vieille toilette à compartimens, surmontée d'un miroir. Une boîte à poudre pour les cheveux, et quelques fauteuils vermoulus.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

POLTRONESCHI, POULOTTE.

(*Ils entrent par le fond.*)

AIR : *Adieu, paniers, vendanges sont faites.*

POULOTTE.

Où sommes-nous, ami? Le théâtre a changé,  
Et, pendant cet entr'acte, on a bien voyagé. ..

POLTRONESCHI.

Ils sont tous assez longs pour que l'on se promène.

POULOTTE.

Chaillot est loin de nous?...

POLTRONESCHI.

La scène est à Surène,

Dans une bonne auberge, où, sans rien dépenser,  
Nous pourrons, mon enfant, doucement la passer.  
Mais à propos, ici, que diable, viens-tu faire?  
De vous on ne peut donc se dépêtrer, ma chère?

POULOTTE.

J'appartiens à Tristine, et, comme ramoneur,  
De l'ex-reine, en ces lieux, je suis dame d'honneur,  
Femme-de-chambre, enfin, ouvrière en journée;  
De plus, je pourrai ramoner la cheminée...  
Mais pourquoi me traiter pour ça du haut en bas?



M'aimes-tu, cher amant, ou ne m'aimes-tu pas,  
A l'heure qu'il est?... Car, ainsi qu'un baromètre,  
Tu changes, et ton âme est un vrai thermomètre  
De monsieur Chevalier.... Au-dessous de zero,  
Tombant, puis remontant... ton cœur est-il au beau ?  
Le vent est-il pour moi?... (*tendrement*) réponds donc, girouette?

POLTRONESCHI.

Écoute, et tu verras, ma petite poulette,  
Que je suis un malin.... — Tristine, sans lavoïr,  
Commence à regretter son bateau, son battoir...  
Et vu son amitié pour les jeunes farceuses,  
Voudrait redevenir reine des blanchisseuses....  
Moi, je suis son conseil, son ami, son amant,  
Je devais la trahir... le tout par sentiment....

POULOTTE.

Oh! que c'est bien là toi!...

POLTRONESCHI.

J'ai donc eu soin d'écrire,  
Pour qu'on sût à Chaillot que Tristine conspire,  
Une lettre au petit *Magnus Garde-à-Carreau*,  
En priant ce dernier (tu vas voir le panneau,  
D'écrire à Sentinelle, à son tour, sa dépêche,  
Comme si c'était lui qui lui vendit la mèche!...  
Moi, je n'y suis pour rien, et j'enfonçe un rival...  
Tu comprends?

POULOTTE.

Mais pas trop....

POLTRONESCHI.

Si les choses vont mal,  
Je n'aime plus Tristine, et toi je te r'adore....  
Si Tristine triomphe, alors, je l'aime encore,  
Et je ne t'aime plus... Tu vois que, d'un côté,  
On peut être bien sûr de ma fidélité!...

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, TRISTINE, LA SENTINELLE, BABA.

(*Tristine est en pet-en-l'air et en bonnet de nuit.*)

AIR : *C'est la princesse de Navarre.*

LA SENTINELLE, *annonçant.*

La reine!....

TRISTINE.

Êtes-vous là, mes quatre domestiques?...  
A Chaillot nous étions un peu plus magnifiques!  
A mon petit lever, pour me faire la cour,  
Trois hommes, c'est bien peu!

POULOTTE, *à elle-même.*)

Moins un....

TRISTINE, *à Poulotte.*

Frise mon tour,

Mon petit ramoneur qui, seul, tout bas marmottes...  
Toi, viens, Poltroneschi, m'ôter mes papillottes.  
(*Elle s'assied devant la toilette, Poulotte peigne le tour de cheveux, Poltroneschi ôte les papillottes de Tristine.*)  
(*Avec tendresse.*) Tu le vois, mon chapeau ne gêne plus tes vœux  
Lorsque tu veux passer le peigné en mes cheveux.

POULOTTE, regardant à la cantonnade.

Des gens de plume, ici, viennent pour voir la reine...

LA SENTINELLE, allant voir.

C'est un maître d'école, et la Calembredaine.

TRISTINE, à Poulotte.

Fais entrer ces Messieurs, je veux causer avec....

POLTRONESCHI à Tristine, avec un doux reproche.

Toujours de l'iroquois, du latin et du grec!  
Ces conversations sont pures fariboles,  
Il faut de l'action et non pas des paroles.

TRISTINE.

Nous verrons ça plus tard....

### SCÈNE III.

LES MÊMES, LA CALEMBREDAINE, LE MAITRE D'ÉCOLE.

AIR : Dieu des arts. (*des Maris-Garçons.*)

LA CALEMBREDAINE.

Reine! mon cœur bouillait

De retrouver chez vous un hôtel Rambouillet.  
Vous êtes, m'a-t-on dit, une femme savante,  
Une reine d'esprit et même un peu pédante....  
Nous venons donc ici, d'un organe vainqueur,  
Improviser des vers que nous savons par cœur...

TRISTINE.

Ah! c'est pyramidal!

LA CALEMBREDAINE.

Nous et nos camarades,

Nous sommes, comme on sait, novateurs retrogrades,  
Créateurs du passé, toujours *in statu quo*,  
Et nous faisons du neuf avec du rococo.

TRISTINE.

Bah!

LA CALEMBREDAINE.

Nous imaginons... c'est inimaginable!

Nous avons inventé le déluge et le diable...  
Nous avons inventé ces mêmes revenans  
Dont les nourrices font peur aux petits enfans...

TRISTINE, l'interrompant.

Comme à tout inventer on ne peut se résoudre,  
Vous n'avez pas, je crois, tous inventé la poudre?

LA CALEMBREDAINE.

Nous inventons l'histoire...



TRISTINE.

Ah ! c'est la vérité...

LA CALEMBREDAINE.

Nous avons inventé... jusqu'à l'antiquité !  
Nous avons inventé le jour bleu, la nuit brune ;  
Nous avons inventé... le soleil... et la lune !...  
A propos de la lune, il me revient ici  
Des vers... Vous allez voir ; c'est tout-à-fait joli....

C'était dans la nuit blanche,  
Sur un clocher pointu,  
La lune du dimanche  
Comme un point sur un U !...

TRISTINE, POLTRONESCHI, LA SENTINELLE, avec un cri d'admiration.

Ah !...

( Le maître d'école seul, dans un coin, demeure impassible.)

LA CALEMBREDAINE.

Lune, sans apostrophe !

Une observation :

A ton air philosophe,

Tu m'as l'air d'un lampion.

## SCENE V.

TRISTINE ET LES AUTRES, EXCEPTÉ LE MAÎTRE D'ÉCOLE.

Oh !...

LA CALEMBREDAINE, *parlant.*

Vous n'êtes pas au bout... (*continuant.*)

Dis-moi pourquoi tu louches ?

Par hasard as-tu point.

Dans tes regard farouches

Reçu des coup de poing ?

TRISTINE ET LES AUTRES.

Divin !... divinissime !...

LA CALEMBREDAINE.

Que ta boule est fantasque !

N'es-tu qu'un cantaloup ?

Ou bien n'es-tu qu'un masque,

Ou qu'un fromage mou ?...

TRISTINE.

Dieu ! que c'est moyen âge !...

POLTRONESCHI.

En voilà du gothique !

LA SENTINELLE.

De l'actualité !..

LE MAÎTRE D'ÉCOLE, *à part.*

Surtout du lunatique !

TRISTINE.

Mais ça n'est pas très-gai.

LA CALEMBREDAINE.

Vous savez qu'à présent  
Tous les genres sont bons, hors le genre amusant.

TRISTINE.

Que dit de tout ceci ce vieux qui nous reluque ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE, *modestement.*

Je me nomme Boileau.

TRISTINE.

Quelle tête à perruque!....

LE MAÎTRE D'ÉCOLE.

Si vous le permettez, en forme de leçon.

Je vais vous dire aussi des vers de ma façon...

« O vous tous qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
« Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
« N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
« Ni prendre pour génie un amour de rimer.  
« La plupart, emportés d'une fougue insensée,  
« Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée...  
« Ils croiraient s'abaisser dans leurs vers monstrueux  
« S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.  
« Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,  
« Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.  
« Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,  
« Suspende l'hémistiche, en marque le repos...  
« Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,  
« Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée...  
« Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
« Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.  
« Quelques vers, toutefois, qu'Apollon vous inspire,  
« En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire...  
« Faites-vous des amis prompts à vous censurer,  
« L'ignorance toujours est prête à s'admirer...  
« Et pour finir enfin par un trait de satire :  
« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire ! »

LA CALEMBREDAINE.

Si l'on s'en rapportait à ces vieux routiniers,  
Les maîtres en remon—treraient aux écoliers...

TRISTINE.

C'est assez comme ça de scènes littéraires,

Il est bien temps, je crois, de faire ses affaires...

*(Tout le monde sort excepté Tristine; l'orchestre joue l'air de la Petite Poste de Paris. Un facteur entre et remet à Tristine un paquet de lettres avec des enveloppes énormes, puis sort avec les autres.)*

## SCÈNE V.

TRISTINE, seule.

( Elle s'assied devant une petite table sur laquelle elle dépose ses lettres )

D'où peuvent me venir tous ces petits poulets ?  
De le savoir il est un moyen... ouvrons-les.

( Elle décachète une lettre et lit. )

« De Chaillot ! tout va bien !... et Coco-Betterave  
« Sera demain matin exilé dans ma cave... »

( Parlant. )

Je pourrais remonter demain sur mon bateau !...  
Je pourrais sur mon front replacer mon chapeau !

( Elle va prendre son chapeau qui est sur un champignon et l'essaie en se regardant avec complaisance devant le miroir de la toilette. )

Il m'allait pourtant bien, soit dit sans amour-propre,  
Quoiqu'il (à la rigueur) pourrait être plus propre...

( Une lettre encore plus grande que les autres frappe ses yeux. )

Quel est ce billet ! de Magnus Garde-à-Carreau

Le cachet !... contre nous a-t-on garde à carreau ?

Et l'adresse ? ( lisant. ) A Monsieur, Monsieur La Sentinelle !..

Je veux adroitement découvrir la ficelle...

( Appelant. )

Garde à vous, Sentinelle !...

## SCÈNE VI.

TRISTINE, LA SENTINELLE.

LA SENTINELLE.

A l'ordre me voici :

Mais pour quelle raison criez-vous donc ainsi ?...

Qu'est-il donc arrivé ?...

TRISTINE, cherchant à lire dans ses yeux.

Monsieur, c'est une lettre

Qu'entre vos mains je juge à propos de remettre...

( La Sentinelle prend la lettre et la lit rapidement. )

TRISTINE, épiait ses regards pendant qu'il lit.

Sans lunettes, mon cher, malgré tout le mic-mac.

Vous voyez bien que j'ai su voir le fond du sac.

LA SENTINELLE.

A votre estime, encor, Tristine, j'ai des titres,

Quoique Garde-à-Carreau casse aujourd'hui les vitres,

Et si vous connaissez, madame, l'alphabet,

Afin de déchiffrer, épelez, s'il vous plaît...

Poltroneschi lui-même en cet écrit s'accuse...

La présente est de lui...

TRISTINE, prenant la lettre qui était renfermée dans celle de Garde-à-Carreau à La Sentinelle.

Donnez-moi cette incluse. ( Elle lit. )

« Mon vieux Garde-à-Carreau, je te fais à savoir  
« Que la bourgeoise rêve encore le pouvoir ;  
« C'est une vieille folle, une vieille perruche,  
« Qui, grâce à son argent, se croit ma coqueluche..  
« Elle voudrait mousser encor dans les savons,  
« Je crois qu'il faut la mettre aux Petites-Maisons. »  
(*Parlant avec fureur.*)

Vieille folle ! perruche !... Ah ! dans les oubliettes  
C'est moi qui te mettrai !... que les femmes sont bêtes  
D'aimer de bonne foi !...

LA SENTINELLE.  
Pourquoi leur reprocher ?...

Cela se voit si peu...

TRISTINE.  
Mais, dites-moi, mon cher,  
Comment donc ce papier ?...

LA SENTINELLE.  
Hier, de toute sa force,  
En tombant, Coco s'est fait au front une entorse,  
Alors, Magnus croyant votre coup arrangé,  
Un loup, pour cette fois, par un loup fut mangé.

TRISTINE.  
Ah ! vous pouvez d'avance aiguïser votre eustache !...  
Mais je veux un moment jouer à cache-cache :  
(*Elle fait cacher la Sentinelle dans un cabinet.*)  
AIR : *Je ferai Sentinelle* (de l'Amant jaloux.)

## SCÈNE VII.

TRISTINE, POLTRONESCHI, POULOTTE, BABA, LA  
LA SENTINELLE *caché.*

TRISTINE, *à la cantonnade.*  
Dans cette chambre il faut faire entrer la maison !...  
POLTRONESCHI, *paraissant.*  
Ce serait difficile...

TRISTINE.  
Allons, point de raison...  
Je n'en veux pas...

POLTRONESCHI, *à lui-même.*  
Elle est tout-à-fait dans son rôle.  
(*Il fait un signe, Poulotte et Baba entrent.*)

TRISTINE.  
Parmi vous, mes enfants, il est un mauvais drôle.  
POULOTTE, *sérieusement.*  
Aucun de nous n'est drôle !...

TRISTINE, *continuant.*  
Un sournois, un caffard !...  
POLTRONESCHI, *à part, avec joie.*  
La Sentinelle enfin est pris au traquenard. (*Haut.*)  
Il faut le fustiger !...

TRISTINE, *dissimulant.*

Vous êtes bien sévère!...

Et de quelle façon ?

POLTRONESCHI.

De la bonne manière !

Il faut en l'assommant lui faire son procès...

TRISTINE, *avec intention.*

Répétez-le plus haut...

POLTRONESCHI, *d'une voix forte.*

*Ad patres!... ad patres!...*

TRISTINE.

On s'y conformera. (*A La Sentinelle qui sort du cabinet.*)

Va, je te l'abandonne,

Dès qu'il sera bien mort, alors je lui pardonne...

POLTRONESCHI, *bas à Poulotte.*

Pour elle ça se gâte, et je vais te r'aimer...

Bientôt la pompe à feu va la faire fumer.

Va guetter la gondole, et quand tu seras prête...

Retournons à Chaillot sans tambour ni trompette.

(*AIR : Du vaudeville de Michel et Christine.*)

*Tristine sort d'un côté avec Baba, Poltroneschi sort de l'autre avec Poulotte.*)

## SCENE VIII.

LA SENTINELLE, PUIS DEUX CHIFFONNIERS.

LA SENTINELLE.

Enfin, je le tiens donc ce fier Poltroneschi!...

Mais comment l'assommer, où, comment, et par qui ?

(*AIR : A coups d' pied, à coups d' poing.*)

(*Il se promène à grand pas: deux chiffonniers, avec leurs hottes et leurs crochets, passent dans le fond.*)

Eh!... ces deux chiffonniers feraient bien mon affaire!

Justement ils ont l'air de n'avoir rien à faire!

(*Il va au-devant d'eux en leur faisant beaucoup de saluts.*)

Pardon, Messieurs, pardon! me serait-il permis

De réclamer de vous un service d'amis?

PREMIER CHIFFONNIER, *brusquement.*

Et de quoi s'agit-il?...

LA SENTINELLE, *faisant l'aimable.*

Mon Dieu, la moindre chose..

L'histoire d'un moment...

DEUXIÈME CHIFFONNIER, *avec impatience.*

Enfin?...

LA SENTINELLE.

Je vous propose

Pour vous distraire, et comme un simple amusement,...

PREMIER CHIFFONNIER.

De boire un canon?...



LA SENTINELLE.

Non, d'assommer un passant...

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Diable !...

PREMIER CHIFFONNIER.

Comme il y va !

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

L'affaire est sérieuse...

Que ne t'en charges-tu ?

LA SENTINELLE.

J'ai la main malheureuse...

Je crains de le manquer !

PREMIER CHIFFONNIER.

Nous abattons les chiens,

Mais il n'est pas permis d'assommer des chrétiens.

LA SENTINELLE.

Ajoutez un mortel à ces nobles victimes,

Et je vous donnerai...

LES DEUX CHIFFONNIERS.

Combien ?

LA SENTINELLE.

Cinq cents centimes...

PREMIER CHIFFONNIER.

Combien cela fait-il ?

DEUXIÈME CHIFFONNIER, *comptant sur ses doigts.*

Attends donc... je comprends...

Combien valent cent sols ?...

PREMIER CHIFFONNIER.

Ça fait, je crois, cinq francs.

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Eh ! ben ?...

PREMIER CHIFFONNIER.

Eh ! ben ?...

LA SENTINELLE, *qui a été regarder à la fenêtre, revenant à eux.*

Eh ! bien ?...

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Nous serons vos pratiques.

(*Ils topent; La Sentinelle retourne à la fenêtre.*)

PREMIER CHIFFONNIER.

Nous ne sommes pas forts sur les mathématiques,

Mais lorsqu'au cabaret tous deux nous serons sous,

Nous saurons mieux alors combien ça fait de sous...

LA SENTINELLE, *guettant à la fenêtre.*

Il ne vient pas !...

DEUXIÈME CHIFFONNIER, *à son camarade.*

Dis donc, si tu voulais, mon homme,

Je jouerais contre toi ma moitié de la somme.....

PREMIER CHIFFONNIER.

Allons, à l'écarté.

( *Il a tiré un jeu de cartes, et ils se mettent à jouer assis par terre vis-à-vis l'un de l'autre.* )

J'aurai l'air de *Fido*,  
Et toi, tu me feras l'effet de *Bianco*....

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Il a ma foi bon nez....

PREMIER CHIFFONNIER

Jouons à quatre pattes,

LA SENTINELLE, *toujours guettant.*

Je vous demande un peu ce qu'il fait?....

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Tu te flattes

De me gagner, mon vieux?

LA SENTINELLE, *à lui-même.*

S'il était déniché?....

Je dois en convenir, j'en-serais bien fâché!....

PREMIER CHIFFONNIER.

Perdu!...

DEUXIÈME CHIFFONNIER.

Non, j'ai gagné!...

PREMIER CHIFFONNIER.

Je n'entends pas qu'on triche.

( *Ils s'expliquent tout bas.* )

LA SENTINELLE, *regardant à la fenêtre.*

Ah! non! — Mais... si; c'est lui, voilà bien son caniche!

• Il donne un coup de pied au fidèle animal....

Il saura si ça fait ou du bien ou du mal!

( *Les deux chiffonniers se promènent près de la porte du fond en tenant leur crochet sur l'épaule comme un fusil.* )

( *ATR : De la Sentinelle.* )

## SCENE IX.

LES MÊMES, POLTRONESCHI.

POLTRONESCHI, *entrant par le fond d'un air dégagé, et en fredonnant.*

( *À la Sentinelle, sans voir les deux chiffonniers.* )

Ah! ah! que fais-tu là, notre ami Sentinelle?

Tu réfléchis tout seul?

LA SENTINELLE.

Non, l'on fait sentinelle :

On me tient compagnie, et ces fiers chiffonniers...

( *Il les indique.* )

POLTRONESCHI, *surpris.*

Ah! je n'avais pas vu ces farouches guerriers....

( *À part, et en se cachant pour rire.* )

Oh! le pauvre garçon, comme il a l'air tout chose ;

Le voilà donc dedans!....

LA SENTINELLE, *aux chiffonniers.*

En attendant la chose,

Laissez-nous jaser seuls !... Allez, vils algonquins !...  
Et tenez-vous là-bas comme deux mannequins.  
( *Les chiffonniers s'éloignent.* )

## SCENE X.

LA SENTINELLE, POLTRONESCHI.

LA SENTINELLE, *à part.*

Je ne sais vraiment trop que dire au misérable.

POLTRONESCHI, *à part.*

La conversation est difficile en diable.

( *Haut.* ) Eh bien ! la Sentinelle ?

LA SENTINELLE.

Eh bien ! Poltroneschi ?

Il ne s'agit pas de chanter la *Codaqui*.

POLTRONESCHI, *lui serrant la main.*

Cet estimable ami !

LA SENTINELLE, *de même.*

Ce brave camarade !

POLTRONESCHI.

Il paraît que céans quelqu'un est bien malade ?

LA SENTINELLE.

Oui, mon cher, et, s'il faut te parler franchement,

L'un de nous va bientôt faire son testament.

POLTRONESCHI.

Mais dame, que veux-tu, Tristine est la bourgeoise,

Et c'est bien bête aussi d'aller lui chercher noise.

Gelui, pour la vexer, qui fut assez dindon,

Ne mérite à mes yeux ni pitié ni pardon....

LA SENTINELLE.

Mais cependant à tout péché miséricorde ?

POLTRONESCHI.

Non, pour le délinquant, le bâton ou la corde !

LA SENTINELLE.

Si... par hasard... c'était ton malheureux ami ?...

POLTRONESCHI.

Dans mon idée encor je serais rafermi...

LA SENTINELLE.

A voir tes sentimens tu n'a pas le cœur tendre....

Comment, si l'on allait m'échiner ou me pendre ?....

POLTRONESCHI.

Je tirerais la corde ou tiendrais le bâton !....

LA SENTINELLE.

Merci, toujours ; merci de ton intention....

Avant d'en venir là, tu demanderais grâce ?

POLTRONESCHI.

On me verrait, riant, t'assommer avec grâce.

LA SENTINELLE.

Nos souvenirs d'enfans ne te toucheraient point ?...

POLTRONESCHI.

Je ne me souviendrais que de nos coups de poing.

LA SENTINELLE.

Non , tu n'oublieras pas , pour de telles bisbilles,  
Qu'à l'école jadis je te prêtais des billes,  
Que c'est moi qui te fis ton premier cerf-volant,  
Que nous jouions tous deux à la balle , au volant,  
Que par moi chaque jour ta leçon était faite  
Et que je te payais toujours de la galette !...  
Oh ! non , si devant toi, pleurant, à deux genoux,  
Je te priais de ne pas me donner des coups !...

( *Il est à ses pieds.* )

Tu ne l'oublieras pas !..

POLTRONESCHI , *qui l'a écouté froidement jusque-là.*

J'en jure par Saint-Georges !

Je te ferai la barbe en te coupant la gorge !...

LA SENTINELLE , *se relevant, et d'une voix de Stentor.*

Au nom de ton ex-reine et des lois du battoir,

Jean ! fais ce que je dis , et rends-moi ton rasoir !!!

( *A ce moment, les deux chiffonniers reparaisent et entraînent Poltroneschi avec leurs crochets. Il est atterré; la Sentinelle les suit d'un air triomphant.* )

( *Fragment de Raoul-Barbe-Bleue.* )

---

## ACTE TROISIEME.

### CHARENTON.

---

Un galetas qui sert de chambre à Poltroneschi. A gauche du spectateur, une fenêtre mansardée. Au fond, et sur la droite, une porte donnant sur un corridor; à droite aussi, la coulisse est ouverte; un plan plus près, une cheminée. Une table surle devant; un vieux fauteuil et un vieux canapé.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

POLTRONESCHI, *seul, assis à sa table et la tête dans ses mains.*

AIR : *Je suis encor dans mon printemps.*

C'en est donc fait... hélas ! il faudra que je meure ...

Et j'ai pour avenir peut-être... trois quarts-d'heure !...

Quoi, mourir dans l'hiver, mourir dans mon printemps !...

Moi qui comptais aller au moins jusqu'à cent ans...

Je voulais vivre un siècle... ou plus... ou davantage...

O femmes ! j'en suis sûr, vous direz : C'est dommage !...

Moi qui m'étais toujours tenu dans du coton...

C'est bien la peine hélas ! d'être un lâche, un poltron...

Moi qui, crainte de mort, de la peur fus l'esclave...  
Ah ! si je l'avais su, que j'aurais été brave ! (*Il se tâte.*)  
Du courage, allons donc !... impossible à mon cœur !...  
Les penses de la mort me mettent d'une humeur !...  
C'est vrai, quand on est jeune, à l'espoir on se livre ;  
Tout est beau, tout est doux, tout est bonheur de vivre,  
Le présent toujours rose et le ciel toujours bleu !...  
Faut-il ne plus le voir ! O Dieu, mon Dieu, mon Dieu !...  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !... ce eachot, cette chambre...  
Je meurs à petit feu... dans le mois de décembre !  
N'avoir qu'un peu de bois lorsque l'on est gelé...  
Si je pouvais filer... Je suis sous le scellé !...

(*Il frappe à la porte, puis se retourne et s'arrête devant la cheminée.*)

Que ce cotret peint bien mes jours pleins d'amertume...  
Comme eux il va s'éteindre, et comme lui je fume...  
Mais non ! je sortirai !... Dieu, donne-moi, pour ça,

(*Il secoue les chassis.*)

La force de Samson aux portes de Gaza ! ! !

(*Frappé d'une idée.*)

La fenêtre ?... oh ! trop haut !... si j'avais un cordage,  
Le chanvre au long tissu qui monte le fourrage...  
Quel trésor !... sous les traits d'une botte de foin,  
Je descendrais en bas, en m'éloignant au loin...  
Mais non ! ça ne se peut... mais ce colidor sombre...  
Non, des deux chiffonniers erre là la sombre ombre...  
Ah ! je suis comme un crin, comme un rhinocéros !...  
A Charenton, hélas ! falloir laisser mes os !...

(*Il va s'asseoir à la table.*)

Ah ! quel pays de chiens ! si loin de ma patrie...  
Qu'il m'eût été plus doux de vivre en Italie,  
De fuir loin de la Seine et de son sol fangeux !  
Le pays où l'on meurt paraît toujours affreux !...  
Italie ! ô beaux lieux ! sol classique des gammes...  
Tes hommes sont chanteurs, avec des voix de femmes,  
Que j'aurais bien mieux fait d'être un jour soprano !  
De rester sur le Tibre, ou sur les bords du Po ! !  
Quel rêve ! j'ai cru voir les lieux de mon enfance...  
Et le macaroni de mon adolescence !...  
Que c'est bon ! que c'est doux !... que c'est récréatif !...  
Que rêver au pays dont on est né natif !...

## SCENE II.

POULOTTE, *est entrée sans rien dire et l'écoute.*

AIR : *Ramenez-ci, ramenez-là.*

POLTRONESCHI, *l'apercevant, effrayé.*

Mais grands Dieux, qu'ai-je vu ? quelle horrible figure !

POULOTTE, *d'une voix douce.*

C'est moi...

POLTRONESCHI.

C'est un oiseau de bien mauvais augure...  
Tu m'as fait peur...

POULOTTE.

Vous n'avez pas toujours dit ça.

POLTRONESCHI.

Vous répétez toujours ce que l'on sait déjà.

POULOTTE.

Excusez, je men vas... car si je vous dérange...

POLTRONESCHI, *la retenant.*

Non, reste, savoyard, tu seras mon bon ange ;  
Tu viens pour me sauver... que je t'aimerai bien !  
Que ma fidélité !...

POULOTTE, *froidement.*

Du tout, je n'en crois rien.

POLTRONESCHI, *avec dépit.*

Ah ! sous son gilet d'homme, elle a son cœur de femme...  
Je te croyais, Poulotte, une bien plus large âme.

POULOTTE.

Moi ! tirer les marrons pour un autre... quel jeu !  
Qu'ils brûlent avec eux, j'irai me mettre au feu !...

POLTRONESCHI.

Ne me connais-tu pas près des femmes encore ?  
Toujours la plus utile est celle que j'adore !

POULOTTE.

Aujourd'hui moi ; demain l'autre...

POLTRONESCHI.

Non, savoyard :

Elle, est Élisabeth ; toi, c'est Amy Robsart...  
Moi, je suis Leycester ; chacune a sa période,  
J'aime, de deux jours l'un, ça change et c'est commode.  
Sauve-moi de ces lieux, et ce sera ton jour,  
Je n'y reviendrai plus, tu m'auras sans retour...

POULOTTE.

Non... vous avez deux cœurs, vous avez deux langages,  
Et vous êtes enfin un homme à trois visages.

POLTRONESCHI.

Ce discours ambigu...

POULOTTE.

Que m'avais-tu promis,

Dans les temps où ton cœur à mon cœur fut soumis ?  
Tu devais (disais-tu), d'éternelle tendresse,  
M'adorer à jamais, et toujours, et sans cesse !...  
Et moi, quand je souffrais tes traits et tes horreurs,  
Mon cœur se desséchait en s'inondant de pleurs.  
A force de pleurer sur toutes tes frédaines,  
Mes yeux se sont changés en deux bornes fontaines...  
Toi, Lovelace et fat, tu courais les boudoirs,  
Et moi, seule au logis, en t'attendant les soirs,



Pour ménager le bois, j'allais chez la portière ;  
Mais j'étais savoyard, et je devais me taire !

POLTRONESCHI.

Je te pardonne ici tes discours superflus.  
C'est vrai, j'eus des torts, mais je ne m'en souviens plus !

POULOTTE, *avec âme.*

Mais vois !... pour consoler les vertu de mon sexe...  
Ce soir tu dois mourir, je sais que ça te vexe...  
Qui de nous deux tient mieux le serment qu'il jura ?  
Pour t'aider à finir, moi j'accours.... et voilà....

POLTRONESCHI.

Ça me fait bien la jambe ! & douleur ! infortune !

POULOTTE.

Tu tiens donc à ta peau ?

POLTRONESCHI.

Dam', quand on n'en a qu'une !

Si je pouvais mourir d'une indigestion !...  
Mais par deux chiffonniers, comme un chien.... Ah ! fi donc !  
Ou bien dans un combat....

POULOTTE.

Te battre ! un fameux drille !...

POLTRONESCHI.

Ce n'est pas l'embarras, un jour à la Courtille,  
D'un fort j'eus un soufflet qui n'était pas manchot !  
Comme son coup de poing sur mon nez tomba chaud !

POULOTTE.

Eh bien ! pour t'éviter ces coups qu'on te prépare...  
( *Elle tire un médaillon de sa poche.* )

Tiens, tu vois bien mon cœur.... en deux il se sépare....  
Tu l'avais tout entier... Prends la moitié.

POLTRONESCHI.

Merci....

Il pourra remplacer le cor de *Hernani*.

POULOTTE.

Lorsque tu seras mort, tu me le feras dire ;  
Tu m'enverras le reste, et dans l'instant j'expire.  
C'est un suc venimeux extrait de champignon....

POLTRONESCHI, *par réflexion.*

Avant, va voir Tristine, obtiens-moi mon pardon.  
Prie, embrasse, fais tout à ce moment suprême....

POULOTTE.

Embrasser la coquine ! ah ! faut-il que je t'aime !...  
( *Elle sort.* )

AIR : *Je t'aime tant.*

### SCÈNE III.

POLTRONESCHI, *seul.*

POLTRONESCHI.

La petite a le fil.... Tristine a le cœur bon,

Et fut toujours sensible avec un beau garçon....  
J'espère que jè ne descendrai pas la garde  
Et qu'enfin en pitié mon patron me regarde....  
Pourtant , quoique j'aie eu grand peur de trépasser ,  
Contre la mort ici je veux me cuirasser....  
(*Il prend une main de papier gris qu'il met sous son gilet.*)  
C'est sans doute à mon cœur qu'ils porteront l'attaque....  
Ce rempart défrirait la lance d'un cosaque;  
C'est parfait ! j'ai vraiment un génie inventif!  
Voyons s'il peut braver l'épreuve du canif....  
(*Il se donne des coups de canif dans l'estomac.*)  
Il n'entre pas ! On vient... fermons mon portefeuille...  
(*Il boutonne son gilet.*)  
Car ce papier me fait trembler comme la feuille.  
AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

#### SCÈNE IV.

LA SENTINELLE, à gauche du spectateur, POLTRONESCHI,  
à droite.

POLTRONESCHI, tremblant et reculant.

Que voulez-vous ? Va-t-en !

LA SENTINELLE.

C'est moi, Poltroneschi :

La santé, ça va-t-il ? avons-nous bien dormi ?

À dix heures un quart tu dois passer. (*Tirant sa montre.*) Regarde ?

POLTRONESCHI se détourne, et donne un coup de poing à sa montre.

Oh ! Dieux !... vous avancez...

LA SENTINELLE.

Non, c'est toi qui retarde.

Allons ! ne flanons pas... Es-tu prêt pour la mort ?...

POLTRONESCHI.

Je suis un diplomate... et je dis : pas encor !

LA SENTINELLE.

Farceur ! je m'attendais à ton machiavélisme...

Marche !...

POLTRONESCHI

Je ne puis pas... oh ! là... le rhumatisme !

LA SENTINELLE.

Marche !...

POLTRONESCHI.

J'ai de la tête... il me faut mon chapeau.

(*Il le cherche.*)

LA SENTINELLE.

Pour mourir, que crains-tu ?

POLTRONESCHI.

Les rhumes de cerveau !

LA SENTINELLE.

Allons, que cherches-tu ? prends ton sac et tes quilles.

POLTRONESCHI, *cherchant toujours.*

J'ai besoin de ma canne, en guise de béquilles ;  
Quand pour un long voyage on n'est pas encore prêt,  
Je crois que c'est le cas de faire son paquet.

LA SENTINELLE.

Corbleu ! je suis pressé !...

POLTRONESCHI, *comptant ses effets.*

Deux jabots, trois culottes...

Ah ! tiens, mon savoyard n'a pas ciré mes bottes ;  
Je ne puis pas sortir...

LA SENTINELLE.

Pour me faire languir,

Ne vas-tu pas donner tout ton linge à blanchir !

POLTRONESCHI.

Mon carrick pour la pluie... (*Il va le prendre.*)

LA SENTINELLE.

Il fait de la poussière...

POLTRONESCHI, *mettant son carrick.*

Ah ! l'agraffe est partie...

LA SENTINELLE, *tirant un couteau de sa poche.*

Attends...

POLTRONESCHI, *effrayé.*

Que veux-tu faire ?...

Prenez garde... ça pique... et j'ai peur d'un couteau...

LA SENTINELLE.

Rien, une boutonnière au col de ton manteau...

(*Il fait une ouverture au collet du manteau.*)

A présent... vite... ou bien gare les coups de gaules ;  
De toi j'ai plein le dos, prends garde à tes épaules !

POLTRONESCHI, (*fausse sortie.*)

Dieux ! je n'y pensais pas .. dans ce cruel moment,  
Ah ! laissez-moi, du moins, écrire à ma maman ;  
Ne pas lui dire adieu !... ce serait malhonnête !

LA SENTINELLE.

Que ta lettre soit courte...

POLTRONESCHI.

Elle va-t-être prête.

(*Il se met à la table pour écrire.*)

LA SENTINELLE, *assis, et badinant, en frappant sur sa botte.*

As-tu fait ?

POLTRONESCHI.

Deux mots...

LA SENTINELLE.

Non, viens... (*Il le frappe de sa canne.*)

(*Apercevant Tristine.*)

La reine...

POLTRONESCHI.

Oh ! brutal !

**SCENE V.**

LES MÊMES, TRISTINE, LE SAUTE-RUISSEAU, un porte-feuille  
sous le bras.

(AIR : *De la belle Arsène.*)

TRISTINE.

J'ai dit qu'on le tuât... non, qu'on lui fit du mal.

POLTRONESCHI.

Vous n'avez pas dit ça... tu l'entends... gros farouche!...

TRISTINE.

La reine de cela n'a pas ouvert la bouche!...

POLTRONESCHI, *pleurant.*

Tu l'entends!... un peu plus il me donnait le fouet...

(*D'un ton enfantin.*)

Doit-on battre un enfant qui n'a jamais rien fait?...

TRISTINE.

Vous m'avez fait des traits!... subissez ma colère...

(*Au saute-ruisseau.*)

Avant que de mourir... préparez le, notaire!...

POLTRONESCHI.

Grands Dieux! et j'espérais... Quel changement nouveau!...

TRISTINE.

Faites son testament, noble saute-ruisseau!

Il faut sauter le pas!...

POLTRONESCHI.

De grâce, grande reine,

Je n'ai rien à laisser, rien que ma seule haine,

(*Regardant la Sentinelle.*)

Et je sais bien à qui je pourrais la léguer...

TRISTINE.

Ici n'avez-vous rien de plus à m'alléguer?

POLTRONESCHI.

Non, je suis innocent... quel regard de lionne!...

TRISTINE, *avec fureur.*

Préparez-le, notaire... et que son heure sonne!

POLTRONESCHI, *élevant la voix.*

Es-tu Dieu pour savoir l'heure où je dois mourir? ..

(*Se radoucissant.*)

Tu n'es qu'une déesse... et tu dois t'attendrir...

TRISTINE, *appelant la Sentinelle.*

Sers...

LA SENTINELLE.

Heim!..

TRISTINE.

Sers mes projets..

POLTRONESCHI, *à la Sentinelle.*

Dieux! comme tu me serres!

(*à Tristine.*)

L'aigle contre un oison n'a pas besoin de serres....

Ecoutez-moi de grâce... un mot... fais-moi lâcher...  
Après, comme un agneau, je suivrai ce boucher.

TRISTINE.

Eh ! bien, je le veux bien.

LA SENTINELLE.

Je ne sais ?..

POLTRONESCHI.

Lourde bête !

Ne vois-tu pas qu'on veut rester en tête-à-tête !...

TRISTINE, *à la Sentinelle.*

Sergent !... passez la porte...

LA SENTINELLE.

Et faudra-t-il tarder ?

POLTRONESCHI, *le faisant pirouetter.*

Ah ! ça, qu'est-ce qu'il a pour toujours moucharder !...

(*Tristine fait un geste ; la Sentinelle sort.*)

AIR : *Aïmons-nous* (d'Armide.)

## SCENE VI.

TRISTINE *à gauche*, POLTRONESCHI.

TRISTINE.

Voyons, que dira-t-il ?

POLTRONESCHI, *à part.*

Voyons, que vais-je dire ?

TRISTINE.

Je vous attends, monsieur, qui ne dit mot consent ?

POLTRONESCHI, *à part.*

Disons, pour m'en tirer, que je suis innocent !

Et faisons-lui plaisir en disant qu'elle est juste,

Et grande et généreuse... (*Haut*). O souveraine auguste,  
(*Suppliant*), je ne t'ai pas trahie...

TRISTINE.

Encor ? tu n'es qu'un faux !

POLTRONESCHI.

Sans doute on a sur moi fait beaucoup de fagots ;

Mais je cherche...

TRISTINE.

Quel front !... suis-je donc une souche ;

J'ai reconnu ta main à ces pattes de mouche ;

Peux-tu nier ton nom ?... (*Elle lui montre la lettre.*)

POLTRONESCHI.

Non...

TRISTINE.

Sois donc résigné,

Par toi, Poltroneschi, ton arrêt fut signé...

POLTRONESCHI.

Lorsque contre les gens on ne pouvait rien dire,

Je croyais qu'on avait la liberté d'écrire...

TRISTINE.

Tu dis du mal de nous...

POLTRONESCHI.

Oui, c'est la vérité...

TRISTINE.

Ça t'était défendu...

POLTRONESCHI.

Pourtant, la liberté

De la presse?....

TRISTINE.

Ah! tu veux me parler politique,  
Cela t'est défendu... l'arrêt est sans réplique.

(*Elle lui montre le papier.*)

C'est ton nom...

POLTRONESCHI.

Mais ce nom c'est celui d'un amant,  
D'un homme qui t'aima...

TRISTINE.

Qui dit qu'il m'aima ment!

Non, tu n'es pas un homme...

POLTRONESCHI.

Ah! que dis-tu, ma chère?

En mainte occasion, j'ai prouvé le contraire...

Ne veuille pas que je sois occis?

TRISTINE.

Oh! que si!

POLTRONESCHI.

A la pitié rends-toi...

TRISTINE, *d'un air solennel.*

Non, c'est trop loin d'ici...

POLTRONESCHI, *avec indignation.*

(*Reprenant le ton mielleux.*)

Quel affreux calembourg!... pour un billet mon ange!

On n'a que la prison pour des lettres de change...

Vous aimez les talens... le mien est bien connu;

Regardez quel grand O, quel beau P, quel gros U?...

TRISTINE.

J'aime une belle plume et j'enfonce les traîtres!...

POLTRONESCHI.

Osez dire à présent : j'aime les belles-lettres!

Mais pour avoir ma grâce, ici je ferai tout... (*Il la presse.*)

TRISTINE.

Vous me poussez?

POLTRONESCHI.

Je veux te pousser jusqu'au bout.

(*Il la pousse de l'autre côté du théâtre, la fait asseoir sur le canapé, et se met à genoux devant elle.*)

Je suis comme jadis, oubliant ta grimace,

Oubliant que ta voix dit qu'il faut que j'y passe



Et ne me rappelant les accens de ta voix  
Que pour me souvenir d'un passé d'autre fois...  
Non ! les gros vilains yeux !.. je te trouve embellie...  
Ma parole d'honneur... je t'aime à la folie...  
Elle rit !.. elle a ri !... conviens donc sans effort  
Que ce serait dommage enfin si j'étais mort ?..

( *Faisant l'enfant.* )

Soyons encor méchante et tuons tout de suite ?...  
Je veux te désarmer avec un mot... *titite*....  
Je t'adore... bats-moi... je t'adore... voilà  
Mon canif... entends-tu... je t'adore... tiens, là,  
Mon *cœur cœur*... c'est à toi... pique ! et je dis encore  
Je t'adore, t'adore et t'adore, dodore !

TRISTINE, *qui recule.*

Eh ! ben !... eh ! ben !...

POLTRONESCHI.

C'est pour mieux vous toucher.

TRISTINE.

Vraiment

Des discours, c'est très-bien... à bas les mains !...

POLTRONESCHI.

Comment ?

TRISTINE.

Cela ferait crier....

POLTRONESCHI.

Du tout, c'est à l'anglaise,

On fait ainsi l'amour sur la scène française.

Tutoyez-moi?...

TRISTINE, *avec abandon.*

Sois sage...

POLTRONESCHI.

Ah ! que ce *tu* m'est doux !

TRISTINE.

Finissez, gros vilain, je vous en veux, à vous !...

POLTRONESCHI.

Ah ! je suis pardonné ! n'ayons plus de rancunes.

Que le pardon va bien aux figures des brunes !...

TRISTINE.

Il n'a point d'amour-propre !

POLTRONESCHI.

Oh ! non, pas pour mourir....

Chasse-moi comme un chien... tu me feras plaisir.

TRISTINE.

Eh bien... tu fileras...

POLTRONESCHI.

Sans demander mon reste !...

TRISTINE, *l'arrêtant.*

Mais Sentinelle est là... je suis sûre qu'il peste !

POLTRONESCHI, *qui est allé voir.*

Dieu, moi qui si long-temps vécus à tes crochets...  
J'allais mourir par eux... tes chiffonniers sont prêts.

TRISTINE.

Il faudrait te cacher dans quelques chambres noires.  
Nous n'avons pas ici le secours des armoires...  
Cache-toi... la nuit, pars... va-t-en... à Montereau !  
N'importe... et puis si, moi, je remonte sur l'eau,  
Alors tu reviendras.

POLTRONESCHI, *à part.*

Il fera chaud, je pense,

Si je reviens (*haut*), adieu.

TRISTINE.

Garde-moi ta constance.

Par exemple, Poulot.... restera près de moi...

POLTRONESCHI, *troublé.*

Lui !...

TRISTINE.

Je veux conserver quelque chose de toi !

Il te remplacera.

POLTRONESCHI, *à part.*

Tu comptes sans ton hôte !

Mais Poulotte est bavarde... empêchons cette faute. (*Haut*).  
Puisqu'il reste, je dois payer son amitié.

De ce cœur (*à part*) c'est la mort ! (*haut*) donnez-lui la moitié.

TRISTINE.

Soit fait....

POLTRONESCHI.

Pensez-y bien.

TRISTINE.

Je te promets de faire

Cette commission... près du commissionnaire !...  
Esquive-toi !... l'on vient...

POLTRONESCHI, *d'un air tendre et familier.*

Adieu, ta majesté...

TRISTINE.

Ai ne-moi toujours et ménage ta santé.

POLTRONESCHI.

Je m'en tire assez bien, j'ai déjoué leurs trames,  
On est toujours heureux quand on est homme à femme !

(*Il tort vivement par la droite.*)

AIR : *Enfant chéri des dames.*

## SCENE VII.

POULOTTE, TRISTINE.

TRISTINE.

C'est Poulot, justement ; il vient fort à propos...

POULOTTE, *pâle.*

Reine, je vous cherchais pour vous dire deux mots  
Et de Poltroneschi prolonger l'existence.  
O Dieux!... il n'est plus là... haine... fureur... vengeance!...

TRISTINE.

Celui que tu cherchais est absent, par congé...

POULOTTE.

O rage!... ô désespoir!...

TRISTINE.

Quel petit enragé!

POULOTTE.

Oh! mon chat!... mon bijou!...

TRISTINE.

Ce discours m'interloque.

Mais, mon petit garçon, vous battez la breloque?

POULOTTE.

Il part... je vais le joindre...

TRISTINE.

Il t'était donc bien cher?

Quel chemin prendrais-tu?

POULOTTE, *d'un air sombre.*

La barrière d'Enfer.

TRISTINE, *sans le comprendre.*

Eh! bien, reçois ce don de sa munificence!...

(*Poulotte montrant le médaillon.*)

Ah! pour l'aller trouver, voilà la diligence...

(*Elle le porte à ses lèvres.*)

TRISTINE.

Quoi! vous mangez son cœur?...

POULOTTE.

Je l'aimais tant! mon Dieu!...

TRISTINE.

Que dis-tu, savoyard, tu me parles hébreu!

POULOTTE, *avec force.*

Non, je suis jeune fille, et de plus, je suis femme!

TRISTINE, *au comble de la rage.*

Femme!... il t'aimait aussi?... quel savoyard infâme!...

(*Elle repousse Poulotte, qui va tomber sur le canapé.*)

O fureur! ô amour! ô horreur! ô courroux!

Aux armes, Sentinelle!... arrivez, dormez-vous!...

## SCENE VIII.

LES MÊMES, LA SENTINELLE, *entrant par le fond.*

TRISTINE.

Tuez! tuez à l'heure!... et vengeance! et massacre!...

LA SENTINELLE.

A l'heure? parlez-vous à des cochers de fiacre!...  
Je ne vous entends pas...

TRISTINE.

Obéissez toujours !

LA SENTINELLE.

A force de crier, vous nous rendrez tous sourds...

TRISTINE.

Tuez ! frappez ! cognez ! avant qu'il ne s'en aille ,  
Poltroneschi !... le gueux !... le coquin... la canaille !...

LA SENTINELLE, *cherchant autour de lui, regarde sous la table.*

Où ça ?...

TRISTINE, *avec férocité, montrant la droite.*

Là ! là ! là !...

LA SENTINELLE, *avec une joie horrible etretroussant ses manches.*

Là !!!

TRISTINE, *regardant toujours.*

Cours !... il fuit !...

POULOTTE, *se soulevant avec peine, et tournant les yeux vers la droite.*

O guignon !

Il vit !!! et le trépas, ainsi qu'un champignon,  
Pousse, pousse, pousse... ah ! je me suis trop hâtée !...

(*Elle retombe.*)

TRISTINE, *avec un air majestueux, à la cantonnade.*

Qu'il soit haché menu comme chair à pâtée !...

(*La Sentinelle est sortie.*)

TRISTINE, *s'approchant de Poulotte.*

Ah ! ah ! tu meurs aussi ?... tu le pleures ? fi donc !

Ce faux Italien n'était qu'un vil Gascon !...

(*Elle la touche et la voit pâlissant sur le canapé. A la cantonnade.*)

Chez un apothicaire... allez... de l'eau-de-vie...

Qu'on apporte un remède à cet être amphibie.

(*On entend dans la coulisse :*)

Lâches !... trois contre un... grâce !

TRISTINE.

Ah !!! le traître est à bas !...

Il a beau dire lâche, on ne lâche pas !

## SCENE IX.

POULOTTE, *morte sur le canapé*, TRISTINE, LA SENTINELLE, POLTRONESCHI, *qui vient tomber sur le devant*, LES DEUX CHIFFONNIERS, *le crochet levé*, LE SAUTE-RUISSEAU *et un APOTHICAIRE armé.* (Tableau.)

AIR : *Grâce, grâce pour elle.*

POLTRONESCHI.

Grâce !... vois ton amant... de leur triple lardoire,

Ils ont percé mon cœur, ainsi qu'une écumoire :

C'est assez !...

TRISTINE.

Non, tu vis !...

LE SAUTE-RUISSEAU.

Mais, Tristine, pourtant,  
Le maître de l'auberge en sera peu content...

TRISTINE, *avec emportement.*

Je ne suis pas ici logée à tant par tête !  
Je suis reine chez moi... finissons ! ça m'embête !...  
Qu'on l'assomme... allons vite !

POLTRONESCHI.

Attends... pitié pour moi !...

LA SENTINELLE, *le frappant.*

Jarni dieu !... tu mourras ou tu diras pourquoi.  
Heim ! heim !...

LE SAUTE-RUISSEAU ET L'APOTHIKAIRE.

Assez !... pitié...

POLTRONESCHI.

Pitié ! comme il me sangle !

TRISTINE, *que l'on presse.*

Eh ! bien j'en ai pitié... laissez ça... qu'on l'étrangle !...  
(*Coup de tam-tam.*)

Le tragique Joconde est enfin enfoncé...  
Quelle réjouissance !...

POULOTTE, *se réveillant.*

Ah ! quelle bouche rie !

De cela se peut-il qu'ici ta boucherie ?..

TRISTINE.

C'est la gaité française... et sur un tel tableau  
Je crois qu'il est prudent de tirer le rideau.  
(*Charivari à l'orchestre, la toile baisse.*)

FIN.



65666092









